

Revault D'Allones, Olivier, «Xenakis Répond», Les Polytopes, Paris, Balland, 1975, p. 128.

[128]

XENAKIS REPOND

Question: Pour le Polytope de Montréal, tu as exprimé la nature de la relation entre le spectacle visuel et la musique en disant qu'il s'agit d'un contraste. Que peut-on dire, pour les Polytopes de Cluny, de la relation entre la lumière et le son?

Réponse: Contraste, oui: entre continuité (en musique) et discontinuité (flashes); mais plus au fond, les deux sont indépendants. Deux discours parallèles avec quelques points de rencontre dans le temps, et les accumulations. Pourquoi frapper un coup de cymbale en même temps qu'un éclair? Pléonasme! On peut parler deux langues au moins à la fois, non?

Question très indiscrète: si un autre Polytope voit le jour, comment le conçois-tu? Même de façon très imprécise?

Réponse: Dans le ciel et sur la terre. Peut-être à Bonn ou à Paris (sur le plateau Beaubourg). Souviens toi du Mythe d'Er le Pamphylien (Platon, République, livre X) et de sa colonne de lumière. Ainsi que de Poïmandre (Hermès Trismégiste, Hermétiques, livre I) et des "illuminations", des révélations des ascètes byzantins jusqu'à Grégoire Palamas. Ainsi que de celles des bouddhistes chinois et japonais (Zen).

Question: Existe-t-il dans ton esprit une relation, même ténue, entre l'idée des Polytopes et certaines réalisations artistiques appartenant au passé de l'humanité? Par exemple les grandes fêtes de la Grèce archaïque, celles de la Renaissance occidentale, certaines réalisations religieuses byzantines ou autres, des fêtes du feu, de la lumière, de l'espace? Ou bien au contraire as-tu conscience d'explorer un terrain totalement inconnu et nouveau?

Réponse: Oui, plutôt nouveau: apport technologique, lumière réelle des lasers, des éclateurs électroniques, contre bougies et flambeaux, et les lumières réfléchies. Mais dont les aspirations multiples et abstraites (les motivations aussi) plongent dans la nuit des temps, dans la préhistoire (soleil, arc en ciel) prométhéenne.

Question: Quel est (ou quel aurait été) l'emplacement architectural idéal à Paris par exemple, pour un Polytope? Le Palais du C.N.I.T.? Le Palais des Sports, Porte de Versailles? La place de l'Étoile? Ou... les Thermes de Cluny?

Réponse: Dans Paris, j'aimerais réaliser un réseau de rayons au dessus de la ville, en dialogue avec les nuages qui sont là si souvent, en reliant les points hauts: tour Eiffel, Notre Dame, Panthéon, Sacré Coeur, Étoile, Défense... Et aussi dans une

architecture que j'aurais étudiée et plantée peut-être à l'École militaire (Champ de Mars, que j'illustrerais avec éclat et dignité).

Question: Les Polytopes actuels apportent-ils un complément de solution au problème de la spatialisation de la musique tel qu'il est posé dans des œuvres musicales comme Nomos gamma, Terretektorh, Concret P-H II, etc.? Ou bien au contraire les Polytopes posent-ils, selon toi, le problème inverse de la musicalisation de l'espace? J'entends par là que par exemple les "pyramides" de lasers de Cluny (ou les "labyrinthes") sont bien comme leur nom l'indique des objets architecturaux, situés dans l'espace à trois dimensions, mais qui présentent en outre une quatrième dimension, le temps, la durée perceptible. Les pyramides égyptiennes ou les labyrinthes de Crète se veulent en dehors du temps.

Réponse: Oui, musicalisation de l'espace. Comme les notes, timbres, etc., dans le temps et dans l'espace. De même: lumières, formes dans le temps et dans l'espace. C'est une façon de sortir de l'écran (écran des fresques, mosaïques, icônes, tableaux, cinéma, photos...), hors de l'écran ou derrière l'écran (Alice au pays des merveilles) avec toute la nouvelle abstraction que cela comporte. Voilà ce qui rend ce domaine comparable à la musique. Et donc il peut être traité de la même façon, avec les mêmes thèmes, outils, procédures, etc. (outils de la pensée et/ou outils matériels, tels les machines à calculer).